



LA CHRONIQUE DE JULIEN VEDRENNE

Le tueur à gages vétérinaire fait des ravages

Depuis *La Position du tireur couché*, de Jean-Patrick Manchette, on sait que la retraite du tueur à gages est un mythe et ce n'est pas Anthony Hopkins dans le très honorable film *Le Virtuose* (2021) qui nous contredira. **Marto Pariente** tente pourtant à sa manière d'entretenir ce mythe dans *Balanegra*, et force est de constater qu'il y réussit pas mal. **Guillaume Guéraud**, dans *La Dernière étape*, lui, propose un tueur à gages en filigrane, tapi dans l'ombre, sorte de *Brute à la Sergio Leone*, qui se révèle à l'occasion d'un combat final épique dans le Sud de la France digne d'un western dont on sait l'auteur friand. Leurs trajectoires sont à l'inverse de leurs dernières cartouches, mais c'est un autre sujet.

Marto Pariente (*La Sagesse de l'idiot*) poursuit avec *Balanegra* ses péripéties rurales. Ici, le personnage principal est un ancien tueur à gages officiellement mort, enterré à plus d'un sens dans un petit village où il est devenu... fossoyeur. Et c'est quand on vient enterrer le fils aîné de Rubí de Miguel que l'histoire va prendre une drôle de tangente. Car la matriarche, véritable femme d'affaires de la région, spécialiste de la saucisse, a mis en scène la mort de son fils (accusé de crimes sexuels) pour mieux l'exfiltrer et lui offrir une seconde chance. Pour se faire, elle s'est adjoint les services du Duc et de Bobby et Bobby, couple de tueurs à gages. Eux sont chargés à la fin du bonneteau (un jargon du métier) de nettoyer les lieux. C'est-à-dire éliminer les autres acteurs de la substitution. Le premier accroc au bonneteau c'est Marco, le neveu de Coveiro, le tueur à gages fossoyeur, qui disparaît la nuit de l'enterrement, témoin indésirable. À partir de cet instant, Coveiro refait surface malgré son grand âge et sa prostate. Il scie le canon de son fusil, s'équipe et part en mission sans se douter qu'il va finir par croiser une vieille connaissance.

Marto Pariente va puiser du côté d'Elmore Leonard pour la simplicité du style et la truculence des personnages bariolés. Sinon, l'auteur reprend sa recette : des chapitres courts qui virevoltent entre personnages et trames temporelles. C'est sec, nerveux et surtout efficace. On se prend de sympathie pour ce tueur à gages. On s'amuse de Bobby et Bobby, couple surprenant totalement décalé.

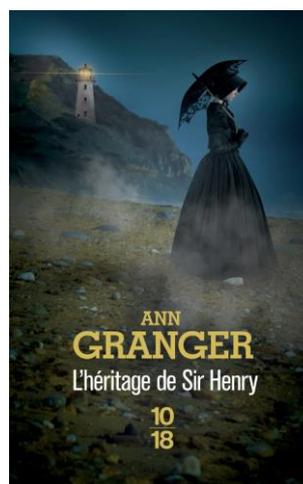
LA CHRONIQUE DE MICHEL AMELIN

QUELLE HISTOIRE !

Les surprises des boîtes à livres inspirent cette chronique pour LA TÊTE EN NOIR. Coincée entre Barbara Cartland et Danielle Steel, voilà **Ann Granger**, née en 1935, avec un titre de sa série historique victorienne publiée chez **10-18** dans la collection **Grands Détectives**. Nous avons déjà parlé des deux premiers titres dans un numéro de la TeN de 2015. Dix ans déjà ! Et voilà qu'on trouve **L'héritage de Sir Henry**, avant-dernier et huitième titre traduit chez nous en 2022, dans une misérable boîte bancaire, villageoise et bretonne.. Parlons donc ici des romans policiers actuels se déroulant dans le passé. Et comme, justement, **Eric Fouassier**, multiplie désormais les hits avec **Le Bureau des Affaires Occultes** (Albin Michel/Livre de Poche) qui en est à son quatrième titre se déroulant entre 1830 et 1833, gageons que l'Histoire à la sauce policière a encore de l'avenir devant elle. Les **Grands Détectives** de **10-18** où ont été publiées les aventures du moine d'**Ellis Peters** (12ème siècle), du juge chinois de **Robert Van Gulik** (7ème), du commissaire du roi de **Jean-François Parot** (18ème) exhibent un panel historique impressionnant. Il s'étend de la préhistoire (**Sophie Marvaux**) à l'après Deuxième Guerre Mondiale (**Harald Gilbert**) en passant par la période victorienne dont la reine est **Anne Perry** et **Ann Granger** sa redoutable première dame d'honneur.

On aime donc ANN GRANGER pour ses séries pleines d'allant. Venue de la romance, elle sait comme personne mêler le dialogue piquant et l'intrigue simple mais pas simpliste. Au printemps 1871, son héroïne victorienne Lizzie Martin, ex dame de compagnie désormais mariée à un inspecteur de Scotland Yard, accompagne une riche veuve dans une propriété au bord de la mer laissée par des connaissances parties en vacances sur le continent. Invitées chez un lord voisin très smart et exubérant, Lizzie décèle une

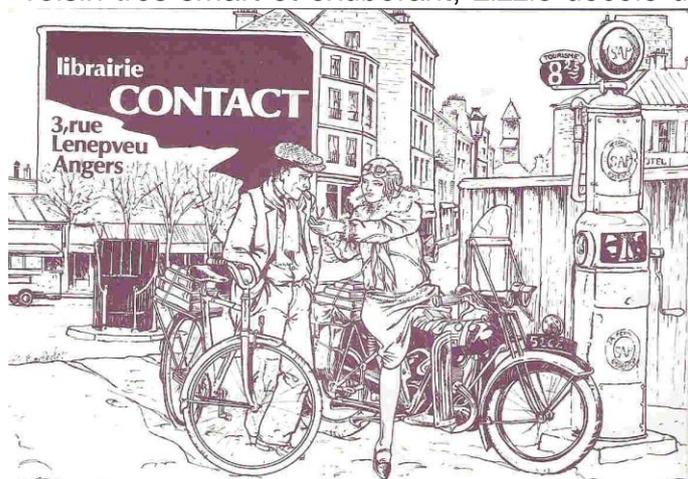
forte tension entre lui, son fils, et l'intendant du domaine. Le lendemain, elle apprend que le lord s'est suicidé dans son lit d'une balle de pistolet de duel faisant partie d'une paire espagnole damasquinée...Voilà un roman de près de 400 pages qui se lit d'une traite tant son ambiance est ciselée par le talent. Beaucoup moins aride que sa concurrente **Anne Perry** sur le créneau « polar victorien », Granger sait peindre les atmosphères, les paysages, les lumières (et le manque de lumière) de la lande et des propriétés. Elle s'empare de thèmes classiques (le fils bâtard, l'héritage, la fracture sociale, les codes de politesse, la mode etc.) par petites touches intelligentes. Séparer le livre entre les narrations de Lizzie et de son mari inspecteur venu la rejoindre est aussi une bonne idée. Bref, un très bon moment de lecture.



On notera les copyrights multiples pour l'image de couverture : Nicolas Galy pour l'agence de graphisme Noook, à partir de photos des agences Getty Images, Arcangel et Unsplash. Est-ce un exemple de ce qui, bientôt n'existera plus ? Car, bientôt, ce patchwork de découpages photographiques sera remplacé par l'I.A. qui peut créer

tout cet univers de couverture sans même reverser de droits d'auteur.

Nouvelle surprise ! Dans cette boîte à livres bretonne, il y avait aussi un document intéressant de **MICHEL BENOÎT**: **Les morts mystérieuses de l'Histoire (16 récits extraordinaires : du Prince de Condé à Marilyn Monroe)**. Dans le domaine qui nous intéresse à la Tête en Noir, les récits d'affaires criminelles authentiques ne semblent pas disparaître. Elles sont entretenues par des podcasts, des articles presse, et des documentaires TV ou radio. Les grands procès, voire les très grands procès actuels (Mazan/Pelicot et Le Scouarnec) entretiennent l'intérêt (et l'horreur). Le recueil de Michel Benoît est lui, bien sage et constitue l'exemple type de la bonne vulgarisation historique. Motivant, bien mené, simple et efficace avec son index des noms propres et sa liste de sources bibliographiques, Michel Benoît s'avère un bon conteur historique. Parfois, comme dans



« L’Affaire du Courrier de Lyon », on s’y perd un peu. Que ce soit les morts tragiques d’Agnès Sorrel, Napoléon, Robespierre (dont l’auteur est un grand spécialiste), Henri IV, Émile Zola ou



Staline, l’auteur fait habilement la part belle aux suppositions, rumeurs et autres doutes et racontars qui fusent toujours après une mort remarquable. Exemple : pourquoi la gouvernante, aidée du médecin traitant, a-t-elle changé les draps sous le cadavre de Marilyn Monroe si ce n’est pour dissimuler les traces de lavements gorgés de barbituriques (!?). Et si Chapman qui a revolvérisé John Lennon avait été téléguidé par la C.I.A et/ou le F.B.I. ? Nul doute qu’avec un tel saupoudrage de sensationnelles hypothèses, le court récit des affaires s’en retrouve bien pimenté. On retiendra l’assassinat de *Stevan Markovic*, ex garde des corps (amant ?) d’Alain et Nathalie Delon mais aussi l’affaire Joachim Peiper, nettement moins connue actuellement. Cet ancien haut gradé de la SS, responsable de plusieurs massacres, s’installa avec sa femme et ses chiens, après sa peine de prison et ses emplois chez Porsche et Volkswagen, dans le petit bourg de Traves près de Besançon où il acheta une grande propriété. Un autre ex nazi, Erwin Kethelhut l’aida dans cette installation et acheta un terrain mitoyen de quatorze hectares. Reconnu en 1974 par un quincaillier ancien résistant qui refila l’info à un journaliste de l’Humanité qui partit enquêter dans les archives de la Stasi avant de contacter les communistes italiens qui connaissaient un « Oradour » dû à Peiper, le passé horrible de l’ancien SS refit surface. Le harcèlement de l’homme éclata de violence dans la nuit du 13 au 14 juillet 1976.... Au final, le corps carbonisé retrouvé dans la propriété ne fut jamais formellement identifié.

Michel AMELIN

ANN GRANGER : L’Héritage de Sir Henry (*The Truth-Seeker’s Wife*, 2021), 10-18, collection Grands Détectives, 2022, (357p. 8,30€)

MICHEL BENOÎT : Les morts mystérieuses de l’Histoire (16 récits extraordinaires : du Prince de Condé à Marilyn Monroe) Eyrolles Pratique coll. Histoire et récits, 2016, 186p. 10€

Suite de la page 1

On se prend à détester la famille de Miguel. On a envie d’apprivoiser un cochon de lait. *Balanegra* est une balade noire dans la campagne espagnole en compagnie d’un nettoyeur hors pair mais vieillissant à qui l’auteur offre une dernière cure de jouvence.

Guillaume Guéraud dans *La Dernière étape* plante un décor de western contemporain digne d’un *Rendez-vous à OK Corral*. Et c’est bien ce qu’est ce roman très intelligemment mené. Un homme qui vient de sortir de prison retrouve sa femme et *La Dernière étape*, un rade perdu dans les hauteurs du sud de la France entre Marseille et Nîmes. Un inspecteur chevronné est convaincu qu’un truand va venir lui faire la peau alors il attend patiemment dans le bar. L’honneur des truands face à un mouchard. Non loin de lui, un vieil homme qui fait des mots croisés. Un chauffeur routier qui boit des bières. Un couple désuni avec leur enfant. À l’extérieur, un jeune flic, dans une voiture. Plus loin, la voiture des truands qui avance implacablement vers son but. Deux hommes à bord et tout un arsenal. L’histoire est écrite. Elle va finir dans un bain de sang. Et ce dans un laps de temps très court. Guillaume Guéraud nous emmène d’un personnage à l’autre dans une même temporalité. On suit les mêmes événements (ou peu s’en faut) à travers le prisme des protagonistes actifs ou passifs de ce qui va amener un carnage. En quelques lignes, le romancier campe ses personnages, leur donne corps et background. Au centre de l’intrigue et du bar ce couple séparé avec leur fille. C’est autour de leur table que sont installés les protagonistes actifs. Le couple est au cœur de la cible et ça ne peut que mal finir. D’autant que le jeune flic, qui n’écoute rien, est sorti de la voiture, venu à la terrasse pour boire un verre frais. Guillaume Guéraud – dont on ne vantera jamais assez les truculents hommages aux genres populaires parus en jeunesse chez Sarbacane dans la collection « Série B. » - a installé ses personnages au centre d’une arène, et pendant trois minutes, quinze coups de feu vont être échangés. *La Dernière étape* retrace les trajectoires de ces quinze coups de feu. Autant de trajectoires qui vont briser des destins. Destins racontés par les personnages du drame avec beaucoup de talent et de tension dans un roman très visuel

Julien VEDRENNE

Balanegra, de Marto Pariente. Gallimard (Série noire). 2025 (216 pages – 20.00 €.)

La Dernière étape, de Guillaume Guéraud. La Manufacture de livres (La Manuf). 2025 (182 pages – 12.90 €.)

EN BREF... EN BREF... EN BREF... EN

Coups et tortures, de **Jérémy Bouquin**. **Moby Dick / La fille du poulpe N°6**. Ce nouvel épisode voit le retour en force du Poulpe, directement concerné par le suicide d'une ancienne policière qui avait autrefois dénoncé ses petits camarades corrompus et racistes dans un livre-brulot au retentissement national. Ce suicide suspect culpabilise Gabriel Lecouvreur, lui qui n'a pas su entendre les appels aux secours de la fliquette. Mais pour s'investir réellement dans cette enquête qui s'oriente vers l'extrême-droite et ses amis, il doit s'adjoindre le soutien de Gabriella, sa fille de cœur spécialiste en informatique et dotée de solides ressources physiques et psychologiques. Jérémy Bouquin est parfaitement à l'aise avec les objectifs de la série et cet épisode se révèle autant à la gloire du Poulpe que de celui de sa fille !

L'envers de la girafe, de **Pascal Dessaint**. **Rivages/Noir**. Le désordre social naît parfois de la simple juxtaposition de situations personnelles assez banales que le romancier exploite avec malice pour stigmatiser un travers de notre société. L'action de ce récit est centrée sur un quartier populaire de Toulouse qui, a priori, ne diffère en rien des autres secteurs de la ville rose. Il y a bien cet original dont on devine de sévères fêlures psychologiques et que ses voisins vouent aux gémonies car il refuse d'entretenir son jardin et protège les mauvaises herbes des rues avoisinantes. Il pourrait trouver du soutien auprès de Zélie, militante écolo des causes perdues d'avance au grand dam de son compagnon qui flirte avec l'ennemi phytosanitaire. Pour veiller sur les autres il y a bien Gaspard qui scrute en continu un écran de vidéosurveillance municipale mais ses déboires conjugaux interfèrent avec sa mission. Il ne peut même pas compter sur son jeune adjoint Lucas, plus passionné par les girafes que par la sécurité et qui surtout

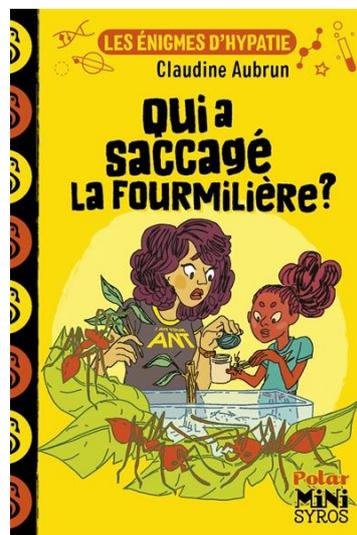
doit gérer sa vieille mère malade et insupportable. Un coup de tondeuse malheureux et l'élagage des platanes dans la rue de Zélie vont



provoquer la confrontation de ces quatre éléments et produire quelques étincelles... Infatigable protecteur des oiseaux et d'une nature sauvage dont il mesure l'extrême fragilité, Pascal Dessaint continue de défendre ses convictions à travers de noires histoires empreintes d'un humanisme réconfortant. (210 pages – 20 €)

Jean-Paul Guéry

LE COIN JEUNESSE



Qui a saccagé la fourmilière ?, de **Claudine Aubrun**. **Syros** (Polar Mini Syros), 2024. Roman-cière jeunesse aguerrie avec près d'une soixantaine d'ouvrages parus, Claudine Aubrun régale les jeunes lecteurs avec ses énigmes d'Hypathie. *Qui a saccagé la fourmilière ?* (à partir de 9 ans) est

l'une des cinq enquêtes de cette intrépide enfant au drôle de nom. Très jeune fille de scientifiques (biologiste & volcanologue), qui la laissent libre de ses actes, Hypathie est embarquée dans une drôle d'aventure (comme toujours) : quelqu'un a volé avec un tractopelle la fourmilière d'une autre scientifique toulousaine. L'enquête la mènera jusqu'à un verger, mais le jeune lecteur aura lui eu bien des avant-goûts de ces colonies de fourmis avant de patienter quelques années et de découvrir Bernard Werber. Là, c'est passionnant et instructif ! Hypathie est une grande ! (48 pages – 3.99 €.)

Julien VEDRENNE

BOUQUINERIE
Phénomène

Qu'on se le dise : La bouquinerie de notre honorable chroniqueur Julien Védrenne se situe au 16 rue du Pont - 49123 Ingrandes-sur-Loire. Vous y trouverez des milliers de livres à l'état neuf, d'occasion et anciens
<https://www.facebook.com/BouquineriePhenomeneJ>

ENTRE QUATRE PLANCHES

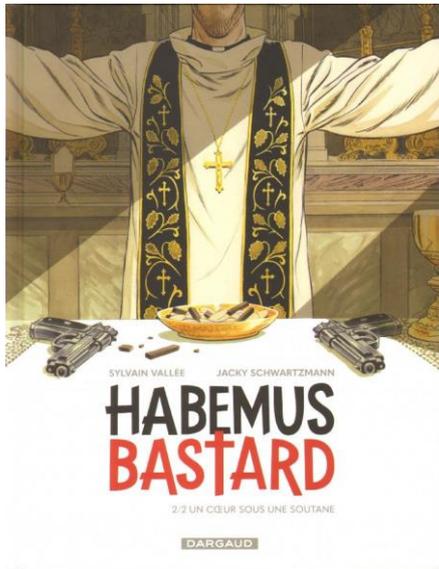
La sélection BD de Fred Prilleux

Habemus bastard de **Schwartzmann** et **Vallée (Dargaud)**

et **L'Elixir de dieu** de **Gihef** et **Galland - Bamboo** (Grand Angle)

L'an de grâce 2024, deux pieux diptyques mêlant avec recueillement polar, péché et rédemption sont tombés dans nos mains de fidèles lecteurs. Revenons en ces temps papaux sur ces saintes planches.

« Y a un truc qui me paraît évident quand même : c'est que sans la mort, les religions n'existeraient pas. Les mecs ils arrivent avec leur gueule enfarinée et ils te vendent la vie éternelle. Bref, la religion, c'est un business autour de la mort. C'est un peu mon rayon, finalement... »

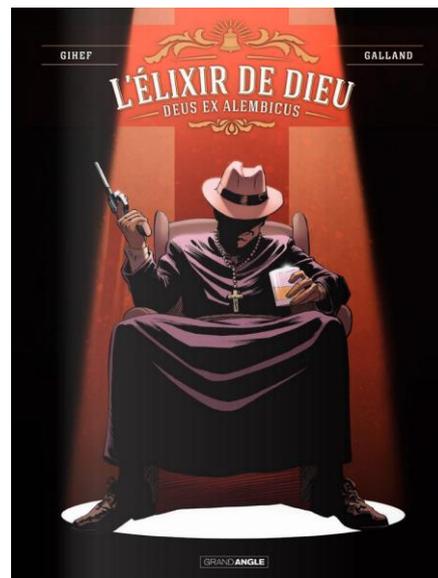


Il faut pardonner à celui qui prononce ces paroles sacrilèges : le Père Lucien débute dans ce métier de curé, à Saint-Claude (Jura), où il vient de débarquer un peu en catastrophe. Il faut confesser que son vrai métier est plus dans la

distribution de pruneaux de plomb que celle d'osties, et s'il a revêtu la soutane, c'est pour échapper à tout un tas de types bien décidés à lui faire la peau. Alors évidemment, en affirmant que Dieu est noir et en s'interrogeant lors de son prêche sur l'idée pas vraiment indispensable de tendre la seconde joue, forcément, ses sermons expéditifs laissent les paroissiens un peu sonnés. Mais Lucien va vite reprendre quelques habitudes de truand à l'échelle locale et la petite ville va être secouée de remous peu coutumiers. Jacky Schwartzmann avoue que Saint-Claude se prêtait parfaitement à cette sorte de western urbain qu'il avait imaginé. On retrouve toute la gouaille du romancier – et son ton iconoclaste – dans cette histoire mêlant tueur à gages, mafieux, gitans... plongés au milieu d'une paisible population. Sans oublier ses dialogues, toujours aussi percutants, caustiques et irrévérencieux. Le grand Sylvain Vallée s'est emparé avec un plaisir visible de cet environnement montagnard et ecclésiastique. La neige, l'église, les apparats de la messe et des personnages avec la gueule de l'emploi... tout est parfait et fait de Habemus Bastard une des grandes BD de 2024.

Autre diptyque tout aussi jubilatoire : L'Elixir de Dieu. On y suit la vie mouvementée de Soeur Holly et ses amies du couvent Saint-Patrick, Massachusetts. La communauté se livre à des activités que la morale de l'époque réproouve – nous sommes en pleine prohibition - et sur lesquelles le Très-Haut doit fermer les yeux : les sœurs distillent un alcool maison, seule solution trouvée par les religieuses pour sauver leur couvent, étranglé par la Western Union, menacé par les bootleggers locaux, sans oublier la menace du KKK, en grande forme dans la région... Le scénario de Gihef est particulièrement réussi et comme il le dit lui-même : « il y a un chouia de Sister Act, même si j'ai voulu m'en écarter, difficile de ne pas y penser. Et certainement une dose de Breaking Bad ». Certainement pour le côté débutantes dans le métier des bonnes sœurs. Pour le reste, les ingrédients sont savamment distillés, et les personnages vraiment bien campés. Christelle Galland, la dessinatrice, a su donner corps et esprits à toutes ces âmes en peine, et il y a un petit côté féministes déterminées qui se dégage de la Congrégation tout à fait jubilatoire : ces dames ne sont-elles pas en train de damer le pion aux mâles locaux ? Les scènes d'action – excellentes – montrent en tous cas qu'il faudra compter sur elles pour défendre leur dû. En deux tomes vifs, drôles et bien construits, L'Elixir de Dieu est une autre révélation de 2024.

Fred Prilleux



Habemus Bastard.
Scénario **Jacky Schwartzmann** et dessin **Sylvain Vallée. Dargaud** – 2 volumes (84 pages – 21 €)

L'Elixir de Dieu.
Scénario **Gihef**, dessins et couleurs **Christelle Galland. Bamboo** (Grand Angle) – 2 volumes (64 pages couleur – 16,90 €)

Petite sélection de livres de poche

La Constance de la Louve, de **Cécile Baudin** 10/18. Au fin fond de la Lozère en 1835, la mort suspecte d'un jeune étudiant en médecine affecté à un asile d'aliénés provoque l'enquête d'un juge de paix observateur et persévérant. Soutenu par une infirmière perspicace et une domestique dégourdie, le policier s'intéresse à plusieurs décès étranges de jeunes hommes du secteur. Dans cette Lozère encore traumatisée par la bête du Gévaudan, Cécile Baudin partage ses connaissances d'une région et de ses coutumes ancestrales, d'une ruralité difficile et d'une époque austère et injuste à l'origine d'une vengeance terrible. Son personnage principal cultive une solitude opiniâtre mais mise à mal par les deux charmantes femmes que son enquête oblige à fréquenter. (430 pages – 9.50 €)

Vine street de **Dominic Nolan**. **Rivages/Noir (poche)**. Dans une Angleterre plombée par la dépression de 1929, toute une faune interlope prospère, avide de profits faciles, institutionnalisant la prostitution et le crime organisé. Pour contenir les effets de cette criminalisation de la société britannique, les forces de l'ordre n'hésitent pas à infiltrer le milieu, à l'instar de Leon Geats de la brigade des Mœurs qui règne sur le quartier londonien de Soho. L'assassinat d'une prostituée et la disparition de sa fille de onze ans entraînent Geats et ses amis dans une vaste traque contre un pédophile en série. Dominic Nolan nous propose une passionnante enquête sur plusieurs décennies et une immersion totale dans les bas-fonds londoniens des années trente. (750 pages – 12.50 €)

Rattrape-le ! de **Jake Hinkson**. **Gallmeister** (Totem). Adeptes fervente et sincère de la communauté religieuse pentecôtiste intégriste d'une petite ville de l'Arkansas et fille du pasteur, la

très jeune Lily Stevens traverse une passe difficile. Enceinte et à la veille de se marier, elle est confrontée à la disparition inexplicable de Peter, son fiancé,

mais refuse de croire à une fuite volontaire. Bravant l'autorité de sa famille mais aidée d'un oncle qu'elle découvre, elle se lance à la recherche de Peter et affronte de dangereux proxénètes. La détermination de cette jeune fille force l'admiration. Ecartelée entre les obligations de sa foi et sa volonté farouche de comprendre la désaffection de son fiancé, elle fonce tout en analysant avec sincérité les tenants et les aboutissants de ses actes. Un puissant roman noir sur la culpabilité et l'hypocrisie. (368 pages – 11.50 €)

Le chant maléfique (Le bureau des affaires occultes N°4), d'**Éric Fouassier**. **Le Livre de Poche**. Mai 1832. La capitale est submergée par une terrible épidémie de choléra qui vide ses rues, mais le calme qui règne au sein du Bureau des Affaires Occultes n'est qu'illusoire. Son chef, Valentin Verne, vient d'être envoyé en Vendée où subsistent les derniers foyers d'agitation royaliste qui rêvent de mettre sur le Trône de France le fils de la Duchesse de Berry (Henri V) en lieu et place de Louis-Philippe. Valentin doit infiltrer les conspirateurs pour mieux enquêter sur une série de crimes qui gênent le pouvoir parisien. La mission se révèle plus compliquée que prévu par l'arrivée de la Duchesse de Berry chez un des notables vendéens. Plus policier que politique, Valentin se retrouve mêlé à une coalition de conjurés en désaccord sur les actions à conduire et peine à mener ses investigations criminelles. Dans ce sympathique roman policier historique bien documenté, Éric Fouassier conjugue avec beaucoup de talent une double enquête : d'abord une intrigue criminelle classique qui permet de croiser Vidocq, et ensuite un passionnant récit d'espionnage au cœur du marais vendéen. (512 pages – 9.90 €)

Disparue à cette adresse de **Linwood Barclay**. **J'ai Lu**. Après la disparition inexplicable de sa compagne Brie, Andrew avait naturellement été suspectée mais sans résultat. Six années plus tard, une femme ressemblant à Brie est aperçue près de son ancienne maison et à l'hôpital où séjourne sa mère avant de s'éclipser à nouveau. Cette réapparition bouleverse tous les protagonistes de l'affaire y compris la nouvelle compagne d'Andrew et la pugnace inspectrice de police qui avait enquêté. Chacun tente de démêler le vrai du faux mais avec une sincérité limitée par les petits secrets que tous tentent de dissimuler. L'américain Linwood Barclay nous propose une intrigue machiavélique à souhait et s'ingénie à nous surprendre jusque dans les dernières pages. (480 pages – 9.20 €)

Jean-Paul Guéry



LE BOUQUINISTE A LU

La fille du Poulpe et les Russes, Psychoses, Pierre Jaune

Psychoses de **Gilles Vincent** est le troisième opus de la série Stéphane Brindille. Les deux premiers étant *Usuals Victims* et *Amadeus*. Il est précisé que ce roman peut se lire indépendamment des deux premiers. Sachez qu'il n'en est rien. Il faut un réel effort pour trouver un intérêt aux personnages que j'ai commencé à appréhender en milieu de roman. Une commissaire dans le coma, quasi-tuée par l'inspecteur Brindille en fuite, un inspecteur méticuleux et loyal, une photographe journaliste qui bénéficie de passe-droits. Tout cela est bien difficile à cerner au premier abord. L'action se déroule à Tarbes où trois femmes sont tuées de manière différente, sur leur corps un post-it signé l'attrapeur et un chiffre. Brindille comprend que ces meurtres lui sont dédiés. S'ensuit une enquête qui resterait classique sans des références amusantes au cinéma. Ma recommandation est donc de lire les trois volumes dans l'ordre afin d'en apprécier tout le sel. **Au diable Vauvert** (21€)

La fille du poulpe Moscou & blessures de **Michel Moatti**. J'ai évoqué plus longuement dans le dernier numéro de La tête en noir le retour du Poulpe et surtout les nouvelles aventures de sa fille. La jeune femme est toujours aussi pimpante et déterminée, maltraite toujours son amant inspecteur de police, taquine avec constance Gabriel toujours réfugié dans ses dégustations de bières et possède et use toujours d'amis récurrents aux compétences bien pratiques. Michel Moatti est licencié de sciences politiques et docteur en sociologie, détenteur du prix Cognac du roman francophone et auteur d'une demi-douzaine de romans chez HC. Les compétences de l'auteur se ressentent dans le fond du roman qui est très politique abordant avec précision les courants qui se targuent du vocable communiste et de leurs dérives. Deux meurtres coup sur coup éveillent le radar de Gabriella. Le premier, Valrek s'avère après enquête un chasseur de fachos, marrons ou rouges. Mathias, l'amant de la fille du Poulpe intercèdera très vite pour que « Papa » soit de la partie. S'ensuit une enquête dangereuse dans des milieux interlopes mêlant avec une joyeuse frénésie : politique, voyous et groupe de tueurs. L'immersion dans le roman se fait très bien et les interactions des différents

groupes sont passionnantes. Allez, un regret : Gabriella utilisera des méthodes mettant en péril des innocents, ce que n'aurait pas fait son père. Heureusement la chance sera de son côté. **Moby Dick** (11.90€)



Enfin, je suis en train de sortir de la saison 5 de la série **Yellowstone**, western moderne qui se déroule essentiellement dans les paysages splendides du Montana, avec dans le rôle du héros John Dutton, Kevin Costner qui est aussi producteur de la série sans oublier l'incroyable Kelly Reilly, (et je ne parle pas que de sa beauté). John Dutton, troisième du nom est un rancher installé sur les terres (immenses) que s'est appropriées le grand-père en son temps et il élève du bétail comme à cette époque avec des cowboys (and girls) à cheval et des règles d'un autre temps. Ne nous le cachons pas, John Dutton est un vieux réac aux méthodes expéditives. Tout se passerait merveilleusement bien si, d'une part l'élevage de bétail n'était pas un gouffre financier (parce que la viande venant du Brésil où l'on brûle la forêt amazonienne fait du dumping, gnagnagna) et d'autre part tout un tas de vilains, allant des multinationales à la réserve indienne sans parler des voleurs, n'en voulaient pas à l'intégrité des terres. Bon, d'accord ça ne paraît super fun comme ça SAUF que c'est magnifiquement traité, et que le John finit même par devenir attachant et que cela frise le thriller avec une bonhomie rassurante. Le succès est tel que des séries dérivées sont en cours de diffusion 1883 le grand-père et 1923 le père (avec Harrison Ford, excusez du peu) et d'autres sont en cours de réalisation, j'attends avec impatience la série dystopique 2153 (c'est une blague). Bref, de très bons moments de série blotti(e)s dans un canapé. **Paramount+, Netflix**

Jean-Hugues Villacampa

LE CHOIX DE CHRISTOPHE DUPUIS

Duane Swierczynski

Pour la sortie de son dernier roman, *L'Ours de Californie* (chez Rivages), l'auteur américain Duane Swierczynski était de passage en France, l'occasion pour nous de revenir sur son œuvre.

Nous découvrons l'auteur en France avec *The Blonde*, qui était, en fait, son troisième roman. Philadelphie, un aéroport, un verre avec du poison, un étrange antidote en la présence de la blonde qui l'a versé dans le verre et une nuit de folie. Le livre est explosif et, pour une découverte, ce fut une découverte – qui garde toujours autant d'attractivité malgré le temps passé et ses différentes relectures. Ce roman avec le précédent *A toute allure* (qui lui est le deuxième de l'auteur) forment un diptyque pulp bourré d'action et de références au film noir... Lectures salutaires et recommandées.

Dans la postface de *L'Ours de Californie*, l'auteur nous dit qu'il clôt ce qu'il a appelé « la trilogie de ma fille ». La trilogie étant composée de ses trois derniers romans, *Canari*, *Revolver* et *L'Ours de Californie*.

Chaque livre, à des degrés différents, étant marqué par des personnages féminins forts.

Canari, c'est Sarie Holland, une étudiante bien trop sage, qui se retrouve embarquée dans une aventure pour laquelle elle n'est pas du tout taillée. Philadelphie, des flics, des truands, un tueur (enfin plusieurs) et une belle histoire familiale, dans un livre qui prend le temps de bien poser son intrigue

pour ensuite jouer au chat et à la souris avec les différents protagonistes – sacrée *Canari*.

Revolver, pour nous, c'est l'archétype du roman noir réussi. Là aussi, c'est une formidable histoire familiale, mais de flics et sur trois générations. Le livre est dédié à l'agent de la Police de Philadelphie Joseph T. Swierczynski et l'auteur nous parle de l'immigration polonaise (beaucoup moins décrite dans les polars que l'immigration italienne ou irlandaise), des flics et de Philadelphie, bien évidemment, sur trois périodes et dans différents quartiers.

Enfin, *L'Ours de Californie*, à propos duquel de nombreuses réserves ont été faites. Certes, ce

n'est pas le meilleur livre de l'auteur, mais c'est un livre de rédemption, si l'on peut dire. Le retour de Duane Swierczynski à l'écriture, après la mort de sa fille – l'auteur s'en explique dans une postface dont les deux derniers paragraphes sont très émouvants. Duane Swierczynski quitte Philadelphie ne néglige pas l'humour, et pousse un coup de gueule contre l'industrie du true crime – ce qu'on peut comprendre.

La bonne nouvelle c'est que l'auteur est de nouveau aux commandes, qu'il nous promet d'autres livres où l'on retrouvera sa ville, en espérant, comme toujours, un peu d'humour et cet attachement aux personnages, qui sont souvent indissociables des lieux où ils évoluent.

Tous ses polars sont publiés chez Rivages et traduits par Sophie Aslanides.

Christophe Dupuis

EN BREF... EN BREF... EN BREF...

Tous des animaux de Morgan Greene. **Sonatine.** La petite ville de Savage Ridge dans l'État de Washington (USA) est sous la coupe de la famille Saint John qui noyauté même le bureau du shérif. Pour une raison inconnue du lecteur, trois adolescents assassinent le jeune Sammy Saint John et l'enterrent discrètement. Les virulents soupçons du père de la victime se heurtent aux solides alibis des trois lycéens qui échappent ainsi à toute inculpation. Dix ans plus tard, malgré plusieurs enquêtes, l'affaire est au point mort et le corps introuvable. Remplaçant son père agonisant, Ellison Saint John, le fils aîné, engage Sloane, une ex-flic virée de la police et reconvertie en détective privée, avec pour mission de prouver la culpabilité des suspects. En parvenant à réunir à Savage Ridge les trois camarades qui avaient complètement rompu les relations, elle crée un climat de suspicion favorable à recueillir des aveux. Mais Sloane ne va pas se satisfaire de l'histoire que le shérif et les Saint John répètent à l'envi et son enquête minutieuse fera resurgir un autre drame éprouvant. En alternant avec intelligence les points de vue et les flash-backs, Morgan Greene éclaire peu à peu la genèse de cette tragédie oppressante qui ménage un rebondissement final surprenant. Un plaisant roman à l'écriture fluide et maîtrisée !

(406 pages – 23 €)

Jean-Paul Guéry



AUX FRONTIÈRES DU NOIR

Des romans de critique sociale qui mordent dans la couleur du noir et restituent la violence de notre société au quotidien...

On n'est pas des gens normaux, de Justin Morin, La Manufacture de Livres, août 2024

Lundi 14 août 2017, 20h10, une BMW grise traverse la ZAC du Hainault dans la commune de Sept-Sorts. Elle se positionne dans l'axe d'une pizzeria, accélère et fonce à vive allure, percutant de plein fouet les clients en terrasse avant de s'encaster dans le restaurant, faisant des dizaines de blessés dont plusieurs en urgence absolue et un mort, Angela, une adolescente de 13 ans.

Angela était attablée avec toute sa famille en terrasse et ils ont été les premiers fauchés. Betty, sa mère et Nikola, son grand frère de dix-sept ans en sortiront physiquement indemne, Sacha, son père aura une jambe broyée, quant à Dimitri, son petit frère de quatre ans, il sera évacué en hélicoptère à l'hôpital de Créteil dans un état critique avec de multiples traumatismes. Dans un premier temps après le choc, cette famille d'origine macédonienne fera bloc avec les membres de leur communauté. Puis passée l'étape de la sidération, viendra le temps de la culpabilité d'être toujours en vie ; la peine infinie de la perte d'Angela ; la colère et la haine contre P., le conducteur-assassin ; la lente reconstruction physique et psychologique pour au final se poser la question du pourquoi.

Attentat ? Altération du discernement ? Acte volontaire et/ou suicidaire ?

L'auteur, Justin Morin, journaliste à France Inter est amené en mars 2021 à suivre l'ouverture du procès à Melun. Une première confrontation entre les victimes et l'agresseur. Ce sera pour lui l'occasion de rencontrer la famille d'Angela mais aussi la sœur du coupable qui à la barre soutiendra son frère : Oui, c'est un accident ». Accusé d'assassinat avec préméditation, il sera condamné à perpétuité et fera appel.



A partir de ce fait divers Justin Morin construit un récit-roman. Il raconte les faits du drame, s'arrête longuement avec empathie sur la famille victime et son devenir, couvre le procès. Après le refus d'une rencontre pour une interview avec la sœur de P. pour en savoir plus sur la personnalité de son frère dont ne sait quasiment rien, Justin Morin, certainement frustré d'arrêter son travail de journaliste en cours de route prend le risque de faire basculer son récit dans la fiction. Il va créer Lisa, la sœur fictive de P. et inventer des liens imaginaires qui les auraient unis. Il leur invente aussi une famille dysfonctionnelle jusqu'au retour à la réalité lors procès en appel en août 2022.

« Écrire non pas avec, mais contre les faits, accepter de contourner le réel pour raconter une autre histoire de famille, une histoire parallèle, différente de celle vécue par la sœur de P. » Une démarche assez troublante car mettre en parallèle le destin de ces deux familles, l'une réelle et l'autre fictive, dont le vécu de la première est hypersensible et douloureux et l'autre faite de retours en arrière imaginaires plus ancrée dans la durée, peut désorienter le lecteur. Ces deux familles ont toutefois en commun le fait d'avoir vu leur vie bouleversée par le geste monstrueux de P.

Une écriture fluide sans tomber dans le pathos, une construction habille du récit-roman, une belle prise en compte de la sensibilité émotionnelle des divers personnages, Justin Morin réussit une alchimie poignante à propos de cette terrifiante affaire. En fin de texte, une note de l'auteur : « Angela aurait eu 20 ans le 25 mai 2024 ». Premier roman.

Alain REGNAULT

ANCIENS NUMEROS



Il reste environ 175 anciens numéros (à partir du N°13) plus une cinquantaine de hors-séries. Le lot est vendu 10 € + 15 € de frais de port, **soit 25 €**. Chèque à l'ordre de **J-P Guéry à La Tête en Noir - 3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS**

LA PAGE DE JEAN-MARC LAHERRE

Une chronique latine ce mois-ci.

Partons en Espagne avec le second roman de **Marto Pariente**, *Balanegra*. Coveiro était tueur à gage. Il est aujourd'hui fossoyeur dans le village de Balanegra, où, depuis la mort de son frère, il s'occupe de Marco, son neveu autiste de 15 ans. Un boulot qui lui va comme un gant, Coveiro était son surnom dans son ancienne profession, coveiro qui veut dire ... fossoyeur en portugais, ou en galicien. Une vie simple et tranquille. Jusqu'à ce qu'il enterre dans son modeste cimetière le fils d'une riche industrielle, à la tête d'une usine de transformation de viande. Un pédophile mort d'un infarctus lors de la perquisition des flics chez lui. La nuit suivante Marco disparaît. Et Coveiro, malgré ses douleurs chroniques et une prostate délicate va devoir reprendre du service.

Je ne vais pas prétendre qu'on a ici un grand roman noir qui dénonce l'état du monde, ou d'une partie du monde. Par contre je peux vous assurer qu'on a un roman vif qui met en scène avec un humour noir et macabre réjouissant un très joli jeu de massacre. Pour une conclusion assez inattendue. Des personnages étonnants, entre un papi fossoyeur, un cochon de lait, un couple de tueurs à gages qui se chamaillent tout le temps à propos de tout et de rien et deux rejetons de la bourgeoisie locale complètement tarés. Délicieusement amoral, avec un côté grand guignol totalement assumé, un roman court, noir et serré qui ravira les amateurs de ristretto littéraire. Marto Pariente nous fait toujours penser à Jim Thompson et aux frères Coen, ce qui n'est pas rien, et confirme le talent dont il faisait preuve dans son premier roman.



Direction l'Italie ensuite avec le nouveau roman du milanais **Alessandro Robecchi** : *Il n'y a de plus grande folie*.

Carlo, qui travaille pour la télé, et son ami Oscar Falcone, spécialiste des manipulations douteuses, sont contactés par un vieux très riche pour retrouver les assassins d'une dame d'une soixantaine

d'années, Giulia. Elle fut son amour de jeunesse, un amour intense qu'il n'a jamais pu oublier. En parallèle c'est Ghezzi et Carella flics bien connus de nos amis qui sont chargés de l'enquête officielle. Dans le même temps Carlo fait tout pour retarder son retour à la Grande Télévision de Merde, et Sonia, la fille de Giulia, doit surmonter son deuil pour préparer un grand concours de chant lyrique. Et il pleut sur Milan.

Un superbe roman, tout en mélancolie, sous une pluie diluvienne. L'écriture est superbe, élégante, accordée au climat, aux regrets d'une jeunesse disparue et d'occasions perdues, rythmée par de superbes pages sur la musique en général et l'opéra en particulier. Dans ce volume en particulier, l'humour qui venait souvent de la description du monde de la télévision que l'auteur sait si bien massacrer est plus discret, même si quelques pages viennent apporter un peu de vulgarité outrancière dans un monde d'élégance. L'histoire peut sembler ténue, mais il ne faut pas s'y tromper, l'intrigue est solide et tous les éléments seront expliqués à la fin. L'émotion est souvent au rendez-vous et l'auteur dresse le portrait d'une société en proie à ce qu'il appelle « la nonchalance du mal », un mal presque socialement accepté, loin de la fureur et des horreurs des serial killers, mais qui étouffe lentement mais sûrement des gens ordinaires. Un mal nonchalant contre lequel Carlo va se battre, pour le plus grand plaisir du lecteur qui termine le roman, le sourire aux lèvres et le ventre noué. Magnifique.

Jean-Marc Laherrère

Balanegra (Hiero viejo, 2024), de **Marto Pariente**. Gallimard (Série Noire), 2025, traduit de l'espagnol par Sébastien Rutés.

Il n'y a de plus grande folie (Follia maggiore, 2018), d'**Alessandro Robecchi**. L'aube (L'aube Noire), 2025, traduit de l'italien par Paolo Bellomo avec le concours d'Agathe Lauriot dit Prévost.



DANS LA BIBLIOTHEQUE À PÉPÉ

L'homme traqué, de Francis Carco, Albin Michel, 1922, réédition Livre de poche

Lampieur est employé dans une boulangerie. Il travaille de nuit, dans la cave, près du fournil, à préparer le pain qui sera vendu le lendemain par les proprios. Il turbine dans un quartier peuplé de pauvres hères, d'ouvriers terrassés par un labeur harassant, s'enivrant dans les nombreux bouges interlopes, entourés de prostituées occupées à les racoler ou à s'accorder une pause autour d'un verre de blanc. Depuis son soupirail pend une ficelle, utilisée par les belles-de-nuit pour y suspendre quelque menue monnaie servant à s'acheter un petit bricheton chaud. Lampieur est ainsi amené à réaliser quelques ventes nuitamment.

Sauf qu'une nuit, il s'est esquivé brièvement de sa cave. Et pour cause, Lampieur s'est absenté le temps d'étrangler une vieille concierge. Celle-ci, cliente bavarde de la boulangerie, laissait entendre qu'elle était régulièrement dépositaire des loyers de tout son immeuble, qui, à l'époque, se réglaient d'avance et tous les trimestres. Ce n'était pas tombé dans l'oreille d'un sourd, mais plutôt d'un employé à l'existence morne et monotone qui avait décidé de céder à l'appât du gain, presque plus pour pimenter sa triste vie que pour le pactole proprement dit.

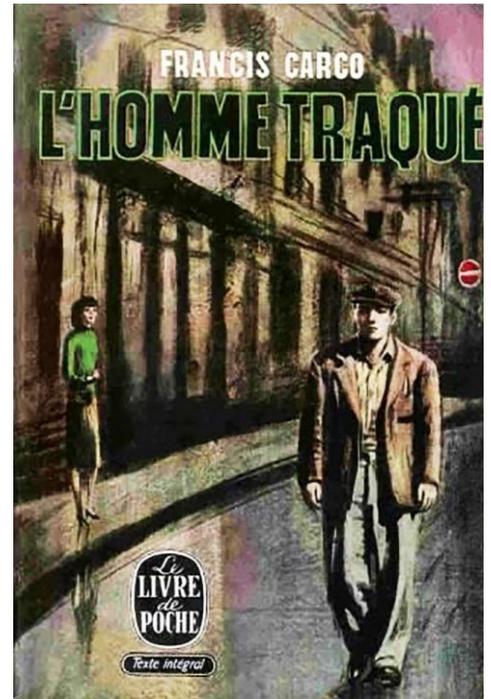
Mais en retournant à son poste, il constate avec horreur que des pièces pendent à la ficelle. Une fille est venue acheter un pain, sans trouver personne. Lampieur est fruste, mais il n'est pas stupide. Quand son crime sera médiatisé, la fleur de bitume saura faire le lien entre l'heure supposée de l'assassinat et l'absence du boulanger, qui d'habitude, passe la nuit collé à son four. Il lui faut la retrouver. Ce sera vite fait, c'est Léontine, une jeune prostituée qui a l'air tout aussi triste que lui. Les deux se tournent autour, s'attirent, se repoussent, s'effraient et se manquent dans un ballet rythmé par leur dépression, la culpabilité de Lampieur qui prend des chemins détournés pour venir lui vriller la conscience, l'errance de la pauvre femme, en deuil de son bambin. Lampieur maltraite la pauvre Léontine, devient sadique au fur et à mesure que la culpabilité étend son emprise mais elle, muette, résignée, subit en silence, essaie de fuir, revient... Jusqu'au dén(ou)ement, quand les âmes sans plus de masques, s'affichent sans pudeur, effeuillées, noires et condamnées.

Francis Carco est né en 1886, en Nouvelle-Calédonie et mort en 1958. Petit, il grandit en voyant régulièrement les tristes files des ba-

gnards en partance pour l'île de Nou. Son père, un Corse taiseux et autoritaire, le bat et il trouve refuge dans la poésie. Plus tard, il se rend à Paris et fréquente la faune nocturne de la ville, trainant avec les artistes, les anarchistes et les margou-

lins au Lapin Agile, sur la butte, à la grande époque de l'établissement (Aristide Bruant, Max Jacob, Pablo Picasso, Roland Dorgelès, Blaise Cendrars...) Il y pousse la goulante et écrit des critiques, se mêlant vite au gratin local, déjanté et avide de sensations fortes. Vite ? Un peu trop, même, à son goût, car sentant qu'il risque de mal finir dans ce « Montmartre des plaisirs et du crime », il descend à Nice, poursuivre son œuvre dans des conditions plus posées.

Grand prix du roman de l'Académie française en 1922, *L'homme traqué* est un livre puissant, dans lequel il ne se passe toutefois pas grand-chose. La violence se niche dans les sentiments, les tourments qui tenaillent les deux protagonistes principaux, tous deux enfermés dans leur malheur respectif et personnel et tentant vainement de le partager, le refourguer à l'autre. Les introspections dépressives se mêlent à de superbes descriptions nocturnes et ténébreuses de la pourtant « ville-lumière. Il y a immanquablement du vécu dans les portraits de ces ivrognes accrochés aux rades comme à des bouées, attendant que le temps passe et que le jour se lève, de ces porteurs des halles qui boivent et tirent un petit coup vite fait avant d'aller décharger des tombereaux de morceaux de bidoches pour les suspendre à des crochets, dans les peintures de ces rades borgnes, au fond de ruelles pisseuses, éclairées chichement par des lampes à gaz fatiguées...



Julien Caldironi

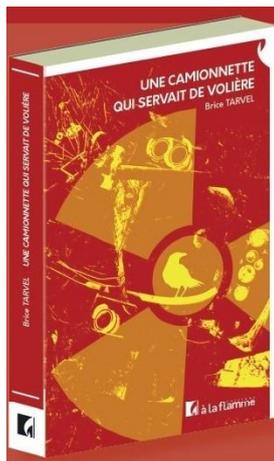
Une nouvelle maison d'édition



A la flamme est fondée par notre illustre collaborateur Jean-Hugues Villacampa associé à Frédéric Boudet et Jérôme Verdier. Il nous détaille l'esprit de cette maison : *alimenter la flamme de lecteurs curieux, voire exigeants – et qu'il importe la nature ou le genre de ce qui les régale. Nous sommes joyeux et confiants, car notre flamme est celle d'une volonté claire de faire bien. Elle est l'écho vivant d'une âme espiègle et virevoltante – la vôtre, la nôtre.*

A la flamme est une maison d'édition indépendante distribuée par POLLEN

Parmi les trois premiers titres proposés, on note le roman de Brice Tarvel, cette « merveilleuse voix de la littérature populaire qui depuis plus d'un demi-siècle développe un univers singulier, épique et jubilatoire. Il a scénarisé des BD et publié de nombreux romans, dont la série *Ceux des eaux mortes* chez Mnémos et *Dépression* chez Fleuve noir. »



« **Une camionnette qui servait de volière** » de **Brice Tarvel**. On apercevait la camionnette, avec son pare-brise rendu presque opaque par les fientes d'oiseaux, ses taches d'oxydation et ses guenilles de peinture bleue roulées par endroits comme sur des bigoudis. Plus loin, c'était le Chaudron, réacteur nucléaire d'avant la catastrophe,

qui évoquait une forteresse titanesque ayant souffert une multitude d'assauts violents. Des fumerolles blanches s'en échappaient parfois, pareilles à des étendards déployés pour indiquer une capitulation.

Deux autres ouvrages sont disponibles : GERTRUDE & Cie, de Claudine LONDRE et ÉPICÈNES, de Thierry CROUZET (le 10 juin)



Brûler debout, de **Mathieu Blais**. **Denoël**. Planteurs d'épicéa pour une compagnie forestière canadienne, François 19 ans, et ses camarades travaillent dans des conditions difficiles accentuées par le sadisme du chef. Son brutal assassinat par la Mélisse, une des rares femmes de la compagnie, provoque un choc psychologique. Sensibles au discours anarcho-révolutionnaire de la Mélisse, cinq hommes, dont François le narrateur, la suivent et prennent la fuite dans le vieux Ford de la compagnie pour s'inscrire dans la lignée des bandits sans foi ni loi. De braquages sanglants en fusillade avec la police, la bande progresse le long de la route 165, libérée de l'asservissement salarié, ivre de liberté et galvanisée par ses faits d'armes. Observateur froid de la violence inouïe qui hante leur quotidien, François raconte cette folle cavale désespérée aux accents anticléricaux et écologiques, qui laisse derrière elle une traînée de poudre ne demandant qu'à s'enflammer pour provoquer l'insurrection tant attendue.

En bon francophone, Mathieu Blais pratique le québécois flamboyant (un lexique bienvenu permet de comprendre les subtilités de cette langue riche et chantante). Comme en contre-point du thème du roman (le refus de l'esclavage social nourri par un anarchisme jusqu'au-boutiste), le lyrisme de l'auteur impose une poésie décalée. Un roman noir et politique, touffu, dense, exigeant, surprenant et attachant qui ravira les amateurs de langue québécoise. (260 pages – 20 €)

Jean-Paul Guéry

ARTIKEL UNBEKANNT DISSEQUE POUR VOUS

La fabrique de la terreur, de Frédéric Paulin. Gallimard (Folio Policier), 2022.

Ce dernier épisode de la trilogie « Tedj Benlazar » commence dix ans après la fin du précédent. En 2010, peu de temps avant la révolte du peuple tunisien qui va conduire aux Printemps arabes, Tedj vit quelque part en Haute-Loire, dans une maison isolée appartenant à sa compagne Laureline Fell, commissaire divisionnaire à la Direction Centrale du Renseignement Intérieur. L'ancien « super espion » pourrait en profiter pour couler des jours paisibles, mais il déteste le mot « retrait », avec ou sans « e » à la fin. Et puis, parfois il croit voir un loup au fond du jardin. Ce même loup qui s'invite dans un rêve où apparaît sa fille...

Vanessa Benlazar est la digne fille de son père. Idéaliste, obstinée, on pourrait presque dire qu'elle marche sur ses traces. Mais elle n'utilise pas les mêmes armes. Devenue journaliste, la jeune femme ne recule devant rien pour un bon article. Pas même devant des conflits dont elle mesure pourtant la dangerosité. Cette implication lui fait d'ailleurs courir d'autres risques. Car Vanessa, trop souvent absente, voit à peine grandir les deux garçons qu'elle a eus avec Réif, Réif, lui, ne travaille plus pour la presse. Devenu professeur, il a quitté Paris et enseigne à Lunel, où il se heurte à l'hostilité grandissante d'un groupe d'élèves qui se moquent de l'histoire de France. Dans certains cercles, les lois de la République ne s'appliquent plus. De son côté, à Toulouse, Laureline Fell a deux individus dans le collimateur. Les frères Merah. Repéré depuis longtemps par les services de renseignement, le cadet Mohammed est soupçonné de radicalisation. La commissaire dispose même d'éléments faisant craindre un passage à l'acte, mais sa hiérarchie ne la suit pas. Elle s'en mordra les doigts jusqu'au sang en mars 2012.

Vanessa, en revanche, fait confiance à Laureline. Et même si cette dernière se méfie de l'impétuosité de la journaliste, elle lui confie diverses informations. Au moins, tenter de secouer le cocotier grâce à la presse, faute de mieux. C'est ainsi que la fille de Tedj rencontre Simon. Elle se prend de sympathie pour le jeune converti. Malgré ses convictions, celui-ci n'entend pas aller faire le djihad et semble résolu à poursuivre ses études. Du moins jusqu'à ce que son ami Wassim lui affirme qu'un informaticien comme lui pourrait rendre bien des services...



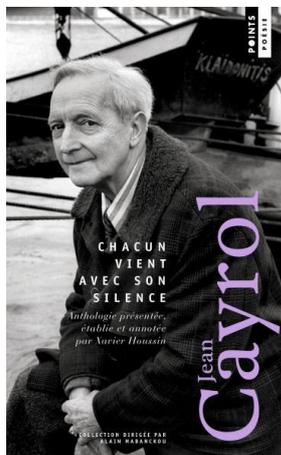
Alors, tandis que plusieurs cellules se préparent à répandre le chaos en Europe, Simon effectue le trajet inverse. Direction la Syrie, en particulier la ville de Raqqa, promue capitale de l'État Islamique. Mais Raqqa est prise en étau entre les forces de Bachar el-Assad, les rebelles de l'Armée Syrienne Libre et les combattants kurdes soutenus par leurs alliés occidentaux. De la belle théorie « de paix et d'amour », il ne reste plus que des pratiques de peine et de mort.

Resté en contact avec Vanessa, le jeune homme lui avoue qu'il a commis une erreur. Et la journaliste est déterminée à ne pas l'abandonner, quitte à aller le chercher elle-même. Du moins espère-t-elle sauver Maram, que Simon a épousée après la mort de Wassim. C'est sans compter l'accueil du capitaine Pantani, du service action de la DGSE, en poste à la frontière syrienne. Et la réaction du « retraité » Tedj Benlazar, quand il apprend le départ de sa fille...

De la chute de Ben Ali à celle de Kadhafi, des attentats de Charlie-Hebdo à ceux du Bataclan, de la révolution du jasmin en 2010-2011 aux massacres du musée du Bardo et de Sousse en 2015, d'Al-Qaïda à Daesh, et de Molenbeek au quartier des Izards, *La fabrique de la terreur* n'épargne rien – ni personne. A l'instar de ses deux prédécesseurs, cet ultime épisode est donc à la fois vertigineux, bouleversant et désespérant. Guère étonnant dès lors que Frédéric Paulin ait obtenu le Grand prix de littérature policière en 2020 pour ce cycle exceptionnel.

Artikel Unbekannt

Y'A PAS QUE LE POLAR DANS LA VIE...



Chacun vient avec son silence, de Jean Cayrol. **Points (Poésie)**. Ecrivain, poète, romancier, essayiste et éditeur français, Jean Cayrol (1911-2005) qui a écrit dès son adolescence a été marqué à jamais par sa déportation au camp de concentration de Mauthausen en 1943. Romancier discret mais souvent distingué (Prix Renaudot, le

Grand Prix littéraire de Monaco et le Grand Prix national des Lettres), il a laissé une œuvre poétique majeure aux accents sombres et mélancoliques, empreinte d'humanisme et de douce spiritualité. Cette anthologie rassemble des poèmes tirés des recueils publiés par l'auteur entre 1935 et 2000. Chaque texte dégage puissance et intensité pour évoquer la souffrance de l'homme confronté à l'ineffable. « *Tant de morts qui rêvent à l'ombre de ma vie / La bouche ouverte au sable de la nuit* » (208 pages – 10.80 €)

Deux litres et demi, de Julien Jouanneau. **Ed. Maurice Nadeau**. En 1916, la Meuse n'est qu'un champ de bataille hachuré de tranchées. Parmi les soldats, Jules, dix-sept ans, monte à l'assaut quand un obus allemand le piège dans un cratère de plus de six mètres de profondeur. La jambe brisée, il attend les secours des jours durant sous une canicule extrême. La faim, la soif et la douleur de la fracture ouverte sommairement réduite provoquent visions et désespoir, tandis qu'un vautour attiré par la charogne en devenir hante son calvaire. Sa ration d'eau diminue et la raison de Jules vacille, gagnée par le découragement. Ce bouleversant récit porte en lui une puissance d'évocation saisissante qui empoigne le lecteur et lui fait souffrir les mille maux qu'endure le héros. (120 pages – 17 €)

Le temps d'après, de Jean Hegland. **Gallmeister**. Quinze ans après l'écroulement de notre civilisation consumériste, deux sœurs résistent courageusement, recluses dans un coin de forêt où elles apprennent jour après jours à tirer de la nature les éléments nécessaires à leur survie et à celle de leur jeune fils Burl qui n'a jamais connu la vie d'avant mais rêve de rencontrer d'autres survivants. Il ne sait pas que la tendresse et la bienveillance de ses mères font plutôt figures d'exceptions dans ce monde brutal et que le petit groupe qui approche est animé de mauvaises intentions. Le rythme lent imposé par l'autrice s'accorde à merveille avec le sujet et l'action de ce roman aux accents apocalyptiques qui exalte le retour à un respect de la nature. (350 pages - 23.90 €)

Cent minutes de silence, de Christophe Wojcik. **Héloïse d'Ormesson**. Tous les habitants du village sont rassemblés dans le petit cimetière communal pour l'inhumation de Léon, un entrepreneur local, enfant du pays, dont le cadavre désintégré a été découvert dans une carrière désaffectée. Pendant l'obligatoire minute de silence, cent participants à la cérémonie expriment *in petto* leur sentiment profond sur ce troublant décès. Si quelques pensées personnelles ne servent pas directement la résolution de l'enquête, toutes se révèlent importantes pour cerner la personnalité du mort et comprendre l'origine du drame. Avec ce roman aux cent témoignages, Christophe Wojcik fait preuve, comme d'habitude, d'une savoureuse originalité alliée à un sens aigu de la mise en scène littéraire. (206 pages – 18 €)

Dans nos pierres et dans nos os, de Nathaniel Miller. **Buchet-Chastel**. Etudiant à Reykjavik (Islande), Orri, 20 ans, revient temporairement sur l'exploitation familiale pour aider son père qui couve une dépression. Confronté au climat très hostile, à l'isolement, aux conditions de travail précaires et à l'élevage compliqué des vaches Galloways, Orri surmonte les obstacles et met ses études en sommeil. Mais il devra rapidement concilier l'impossible : les études, les travaux de la ferme, la dépression de son père et l'éloignement de sa fiancée. Un roman très émouvant de sincérité qui aborde à la fois les difficultés universelles du métier d'éleveur et ses spécificités locales, l'histoire de l'immigration islandaise, l'importance de l'instruction et la puissance de l'amour ! (370 pages – 24.50 €)



A l'anguille agile, d'Hervé Jaouen. **Presses de la Cité (Terres de France)**. Inlassable raconteur d'histoires, le romancier Hervé Jaouen s'inscrit dans la belle lignée des passeurs de la mémoire bretonne et ce recueil de cinq longues nouvelles est une nouvelle ode à cette région rurale ancienne qu'il affectionne. S'il manie l'humour et l'ironie avec délectation,

il sait mieux que personne évoquer avec justesse les petites gens de cette campagne bretonne des années soixante écartelée entre tradition et modernité. Qu'il aborde le destin d'une famille abandonnée par une mère indigne, le parcours de deux enfants de la misère ou d'un fils de paysan tenté par le métier de banquier, Hervé Jaouen ne manque pas une occasion de décrire le difficile quotidien de ces gens de la terre ! (280 pages – 21 €)

Jean-Paul Guéry

LES (RE) DÉCOUVERTES DE GÉRARD BOURGERIE

Stella et l'Amérique, de Joseph Incardona - Editions Pocket – 2024

Stella n'était ni belle ni futée, mais elle était sincère et loyale. Elle essayait d'aider son prochain, tout simplement. Elle vivait dans un camping-car et chaque matin une douzaine d'hommes l'attendaient, des hommes diminués, meurtris, malades car elle avait la réputation de guérir ceux avec qui elle couchait. Sa réputation en Géorgie (U S A) n'a pas échappé à l'évêque S E Jeremy Carter. Et si cette fille, se disait-il, voyait sa réputation croître au point d'enthousiasmer les croyants, on pourrait en faire une sainte ! Sauf que prostituée et sainte, ça ne colle pas. Le pape, Simon 2 est consulté. Il suggère : une sainte devenue martyre, en voilà une excellente idée ! Carter fait appel à ses séides habituels, les frères Bronski, un duo de tueurs bas du front, mais redoutablement efficaces.

En général Stella voyage au milieu d'un groupe de forains qui parcourent le pays au gré de leurs spectacles. Les Bronski arrivent à la fête toujours trop tard. Ils interrogent les gens du dernier village quitté par les forains, ce qui bouleverse le curé, le père Malone, qui, sur le coup, éprouve de terribles remords car c'est lui qui a attiré l'attention de sa hiérarchie sur la faiseuse de miracles. Il veut se racheter. Il retrouve Stella dans son van et parvient à la convaincre que sa vie est en danger. Seule solution : fuir vite et loin. Les Bronski rattrapent la caravane des forains et font passer un sale quart d'heure à quelques témoins. Pendant ce temps un reporter, Molina, un ambitieux part en chasse à la recherche d'un scoop. Il repère Stella toujours prompte à multiplier les guérisons partout où elle passe. Un jour elle prend en stop un séminariste ; ils font un bout de chemin ensemble... jusqu'à Las Vegas. Molina les rejoint et leur propose une idée qui devrait leur apporter la gloire : un spectacle consistant à produire des miracles en direct. La presse, la télé, les journalistes sont invités. Tout se met en place. La fête commence. Comment cela finira-t-il ?

J. Incardona a écrit un polar qui résonne curieusement avec l'actualité. Un pape respecté vient de mourir ; dans le roman un pape peu respectable déclenche une chasse à la femme à travers l'Amérique. L'intrigue part d'un postulat pertinent : l'Église a besoin de saints à célébrer afin de renforcer son influence. Mais Stella est une prostituée ; on ne peut l'honorer (quoique ?) on en fera une martyre. Deux tueurs à gages se lancent aux trousses de la faiseuse de miracles.



Le récit se développe en suivant le parcours des tueurs qui sèment des cadavres un peu partout, malgré leurs maladresses. Dans leurs sillages des personnages burlesques : un prêtre ancien soldat de US Navy, un séminariste, un saxophoniste noir, un journaliste qui veut absolument écrire le reportage capable de lui apporter le prix Pulitzer, un évêque sans scrupules qui vit dans le luxe, etc... Rien ne peut être pris au sérieux dans ce polar qui déclenche des éclats de rire à chaque page : des personnages caricaturaux, une héroïne qui condense en une seule personne le vice et la vertu, alors qu'au Vatican règne une « mafia » dont la maxime se résume à : qui veut la fin veut les moyens. Un prêtre déclare : « Entre la grâce et la malédiction la frontière est ténue ». Tout est exagéré, mais quel plaisir que ce polar !

Gérard Bourgerie

LA TÊTE EN NOIR

3, rue Lenepveu - 49100 ANGERS

RÉDACTION (par ordre d'entrée en scène) Jean-Paul GUÉRY (1984), Michel AMELIN (1985), Claude MESPLÈDE (1986 - 2018), Paul MAUGENDRE (1986 - 2018), Alfred EIBEL (1995 - 2009), Gérard BOURGERIE (1996), Christophe DUPUIS (1998), Jean-Marc LAHERRÈRE (2005), Jean Hugues VILLACAMPA (2008), Martine LEROY (2013 - 2023) Artikel UNBEKANNT (2013), Julien CALDIRONI (2013), Julien VÉDRENNE (2013), Fred PRILLEUX (2019), Alain RÉGNAULT (2020)

RELECTURE : Alain RÉGNAULT

ILLUSTRATIONS : Gérard BERTHELOT (1984)

N°234 – Mai / Juin 2025

Porkepî-copies



Les photocopies aux bons prix

A coté de GEMO

Près de Carrefour St Serge

02 41 32 37 58